

## Prisonniers des rôles : une analyse constructiviste de la permanence de la rivalité entre les États-Unis et l'Iran

### Prisoners of Roles: A Constructivist Analysis of the Persistence of the US-Iran Rivalry

Muhindo Mughanda<sup>1</sup>

#### Résumé

Les approches rationalistes dominantes appréhendent la rivalité entre les États-Unis et l'Iran à travers le prisme des dilemmes de sécurité nucléaire, des intérêts pétroliers et de l'hégémonie régionale. Ils peinent à expliquer pourquoi cette dyade demeure prisonnière d'une posture de quasi-guerre depuis plus de quarante-cinq ans, en dépit de la fluctuation des incitations matérielles. En mobilisant le cadre du constructivisme social, cet article propose de réinterpréter la conflictualité irano-américaine non comme un état de fait immuable, mais comme un processus continu de co-constitution identitaire et de socialisation de la menace. S'appuyant sur les apports conceptuels d'Alexander Wendt et de Ted Hopf, l'article utilise une analyse qualitative et conceptuelle des discours institutionnels clés pour mettre au jour les mécanismes sémiotiques de cette rivalité. L'analyse textuelle montre que : (1) les labels « Grand Satan » et l'«Axe du Mal » fonctionnent comme des structures narratives constitutives qui figent les rôles ; (2) les séquences de sécurisation post-1979, 2002, 2018 et 2024 agissent comme des filtres cognitifs récurrents qui bloquent les ouvertures diplomatiques ; (3) les facteurs matériels, tels que les sanctions économiques ou le développement nucléaire, n'acquièrent leur charge stratégique qu'à l'intérieur de ces grilles de lecture. L'article met ainsi en lumière ainsi la valeur heuristique des approches idéationnelles pour saisir la résilience des conflits prolongés dans les relations internationales contemporaines.

**Mots-clés :** Rivalité irano-américaine ; Constructivisme social ; Analyse de discours ; Sécurisation ; Identité étatique.

#### Abstract

Dominant rationalist paradigms conceptualize the US-Iran rivalry primarily through the prism of nuclear security dilemmas, hydrocarbon interests, and regional hegemony. Consequently, they fail to account for why this dyad remains entrenched in a state of quasi-war spanning over forty-five years, despite fluctuating material incentives. Deploying the framework of social constructivism, this article

---

<sup>1</sup> Muhindo Mughanda est professeur Ordinaire, Enseignant de Science Politique et des relations Internationales attaché à l'Université de Ruwenzori de Butembo au Nord- Kivu.

reinterprets Iranian-American conflictuality not as an immutable systemic given, but as a continuous process of identity co-constitution and threat socialization. Drawing upon the conceptual insights of Alexander Wendt and Ted Hopf, it employs a qualitative and conceptual analysis of key institutional discourses to uncover the semiotic mechanisms underpinning this rivalry. The textual analysis demonstrates that: (1) the discursive labels "Great Satan" and "Axis of Evil" function as constitutive narrative structures that reify adversarial roles; (2) the critical securitization sequences of post-1979, 2002, 2018, and 2024 operate as recurrent cognitive filters that systematically foreclose diplomatic openings; and (3) material variables, such as economic sanctions or nuclear development, derive their strategic salience exclusively within these deeply embedded interpretative grids. Ultimately, this article underscores the heuristic value of ideational approaches in elucidating the resilience of protracted conflicts in contemporary international relations.

**Keywords:** U.S.–Iran rivalry; Social constructivism; Discourse analysis; Securitization; State identity.

## 1. Introduction

De la crise des otages de l’ambassade américaine à Téhéran en 1979 aux affrontements asymétriques en mer Rouge en 2024, les relations entre les États-Unis d’Amérique et la République islamique d’Iran se structurent autour d’une configuration de rivalité durable. Ce face-à-face, qui s’étend sur près de la moitié d’un siècle, représente l’un des conflits non résolus les plus persistants du système international contemporain. L’intensité de cette confrontation, bien qu’elle n’ait jamais franchi le seuil d’une guerre ouverte et massive à l’échelle étatique, engendre un coût global dont les analystes stratégiques estiment qu’il surpasse, par ses répercussions systémiques, celui de nombreux conflits conventionnels (Crist, 2012)

Pour l’appareil d’État américain, cette rivalité s’est traduite par une allocation massive de ressources matérielles. Plus de 2 000 milliards de dollars ont été engagés de manière cumulative (selon les estimations du *Watson Institute pour les coûts des guerres post-11 septembre* liés à la posture régionale globale) à travers deux piliers stratégiques. Le pilier militaire ( qui comprend le déploiement permanent et la maintenance d’un dispositif de projection de puissance dans le golfe Arabo-Persique, coordonné par le commandement central américain, l’US CENTCOM) et le pilier juridico-économique (qui comprend la conception et le durcissement progressif d’une architecture de sanctions économiques, financières et secondaires, sans équivalent par sa complexité et sa longévité (analysée en détail par le Treasury’s Office of Foreign Assets Control).

Sur le plan régional, cette rivalité bilatérale ne se déploie pas dans un vase clos, mais s’imbrique profondément dans les fractures géopolitiques, les guerres civiles et les dynamiques de reconfiguration confessionnelle qui déstabilisent le Moyen-Orient. C’est précisément cette interconnexion systémique qui permet de comprendre le bilan humanitaire critique de la région, estimé à plus de 250 000 morts au cours des deux dernières décennies (données agrégées issues du Armed Conflict Location & Event Data Project).

Il convient d’établir ici une distinction causale rigoureuse : ce chiffre macro-quantitatif ne saurait être imputé de manière directe ou exclusive à la seule confrontation Washington-Téhéran. Il est le produit de guerres civiles multi-acteurs — notamment au Yémen, en Syrie et en Irak — au sein desquelles la rivalité irano-américaine agit comme un puissant vecteur d’aggravation et de prolongation.

En transformant des contestations locales en théâtres de conflits par procuration (*proxy wars*), l’approvisionnement en armes et le soutien logistique de Téhéran aux acteurs non étatiques comme le Hezbollah, les Houthis ainsi que les milices chiites irakiennes, combinés aux campagnes de frappes, aux opérations de contre-terrorisme et au soutien aux coalitions régionales par Washington, ont structurellement inhibé les chances de résolution pacifique de ces conflits. Ainsi, si la rivalité irano-américaine n’est pas la cause unique de ces pertes humaines, elle en constitue un catalyseur structurel et un multiplicateur de force.

Cette persistance conflictuelle, insensible aux bouleversements de la géopolitique mondiale - de la fin de la guerre froide à l’émergence d’un monde multipolaire -, pose une énigme théorique majeure pour les théories dominantes des relations internationales. En premier lieu, le réalisme structurel, ou néo-réalisme, offre une grille de lecture centrée sur la distribution des capacités matérielles et la recherche de la sécurité sous l’anarchie (Waltz, 1979). Une lecture orthodoxe du paradigme waltzien tendrait à postuler qu’une asymétrie de puissance aussi prononcée entre l’hyperpuissance américaine et une puissance régionale iranienne isolée devrait mener à une résolution rapide : soit par l’effondrement et l’alignement forcé de l’État le plus faible, soit par une guerre ouverte visant un changement de régime, soit enfin par une stabilisation rationnelle par le biais d’un compromis stratégique dicté par la dissuasion.

Toutefois, le réalisme contemporain, notamment dans ses déclinaisons offensives (Mearsheimer, 2001), a affiné ces prédictions en démontrant que l'anarchie internationale favorise précisément des situations prolongées de rivalité. Sous cette optique nuancée, les conflits indirects et la guerre asymétrique ne sont pas des anomalies, mais des modalités rationnelles de gestion du risque et de maximisation de la sécurité à moindre coût. L'énigme ne réside donc pas dans l'existence d'une friction, mais bien dans l'absence totale, sur quarante-cinq ans, de toute rationalisation ou de stabilisation systémique de ce conflit bilatéral. Comment un État soumis à une telle pression matérielle et à un tel isolement peut-il maintenir une posture de défi permanent sans provoquer sa propre destruction ou sans accepter un *modus vivendi* défensif ?

En second lieu, le libéralisme institutionnel, théorisé par Robert Keohane et Joseph Nye (1977), postule que l'interdépendance économique et l'intégration aux marchés mondiaux créent des incitations rationnelles qui élèvent le coût du conflit et favorisent une logique progressive de coopération. Dans le contexte du golfe Persique, cette thèse prend en témoin la centralité des flux énergétiques mondiaux. L'Iran, en tant que détenteur de réserves majeures de pétrole et de gaz, et les États-Unis, en tant que garants de la liberté de navigation et de la stabilité des marchés mondiaux, partagent un intérêt matériel objectif au maintien de la fluidité des échanges. Le libéralisme institutionnel prévoit que la perspective de gains absolus liés à la réintégration économique de l'Iran et à la levée des sanctions aurait dû inciter les deux acteurs à institutionnaliser leur relation, à l'image des processus de contrôle des armements de la guerre froide.

Pourtant, l'observation empirique montre que les incitations économiques ont constamment été subordonnées. L'échec des tentatives de socialisation institutionnelle, dont l'accord sur le nucléaire de 2015 (JCPOA) représentait l'acmé, illustre l'incapacité du libéralisme à expliquer pourquoi la rationalité économique n'a pas suffi à briser l'inertie de l'hostilité.

Face aux limites de ces approches macro-structurelles, une partie de la littérature récente a mobilisé le constructivisme (Wendt, 1999), suggérant que la persistance de l'hostilité découle d'une construction intersubjective des identités (le « Grand Satan » américain face au « régime des Mullahs » révolutionnaire), figeant les perceptions de la menace au-delà des incitations matérielles. Cependant, une telle affirmation théorique court le risque de

verser dans l'idéalisme si elle n'est pas rigoureusement soumise à l'épreuve des faits. Prétendre que les structures identitaires ou discursives « expliquent » à elles seules la longévité de cette rivalité constitue une posture spéculative tant que ces mécanismes n'ont pas été testés empiriquement face aux facteurs matériels et rationnels concurrents. Dès lors, la présente recherche refuse tout déterminisme théorique a priori et se propose de répondre à la problématique suivante : Dans quelle mesure la relation entre les États-Unis et l'Iran demeure-t-elle durablement conflictuelle, et comment s'articulent les facteurs identitaires intersubjectifs par rapport aux impératifs matériels, géopolitiques et domestiques des deux acteurs ?

L'objectif de cet article n'est pas d'affirmer la supériorité du constructivisme, mais de mener un test empirique comparatif afin d'évaluer si les mécanismes de construction identitaire possèdent une valeur explicative supérieure, autonome ou simplement complémentaire vis-à-vis de quatre dynamiques fondamentales : (1) Les enjeux nucléaires et technologiques (dans quelle mesure la quête iranienne de l'atome et la doctrine de contre-prolifération américaine dictent-elles de manière autonome la dynamique des cycles de tension, indépendamment des postures idéologiques ?), (2) les intérêts géopolitiques globaux (comment le positionnement de l'Iran dans l'architecture de sécurité eurasiennne (notamment ses rapprochements stratégiques avec la Chine et la Russie) et la volonté américaine de maintenir son hégémonie globale façonnent-ils les calculs rationnels de puissance ?), (3) les rivalités régionales et les alliances de sécurité (Quel est le poids réel des pressions systémiques exercées par les alliés régionaux de Washington (Israël et les monarchies du Golfe) et par l'architecture des conflits par procuration dans la pérennisation du conflit ?), et (4) les facteurs de politique intérieure (en quoi les contraintes partisans à Washington (le Congrès, les groupes de pression) et les dynamiques de légitimation factionnelle à Téhéran agissent-elles comme des veto structurels nationaux interdisant toute sortie de crise ?).

## **2. Considérations théoriques**

L'analyse des relations internationales contemporaines, et plus spécifiquement l'étude des conflictualités prolongées, reste largement dominée par des grilles de lecture matérialistes et rationalistes. Qu'il s'agisse du réalisme structurel dans sa version néo-réaliste (Mearsheimer, 2001 ;

Waltz, 1979) ou du libéralisme institutionnel (Keohane, 1984), ces approches postulent l'existence d'acteurs étatiques pré-constitués, dotés d'intérêts exogènes stables, évoluant au sein d'une anarchie internationale immuable. Appliquée à la dyade irano-américaine, cette hégémonie théorique tend à réduire la rivalité à une succession de calculs d'utilité matérielle, structurés par le dilemme de sécurité nucléaire, le contrôle des flux énergétiques du golfe Persique et la compétition pour l'hégémonie régionale (Chubin, 2024 ; Mearsheimer, 2001).

Si ces variables permettent d'isoler les *capacités* et de décrire les *moyens* de la puissance (Takeyh, 2025), elles sont structurellement insuffisantes pour élucider la permanence de ce conflit (Valizada, 2026b). Le rationalisme échoue à expliquer pourquoi, en dépit de profonds bouleversements systémiques — tels que l'effondrement de l'URSS, la guerre contre le terrorisme ou l'émergence récente de la multipolarité eurasiennne (Fathollah-Nejad, 2024) — et de fluctuations majeures dans les incitations matérielles (Maloney, 2025), la dyade demeure hermétiquement enfermée dans une posture de quasi-guerre depuis plus de quarante-cinq ans (Parsi, 2025). Face à ces apories, le présent cadre théorique propose un déplacement ontologique en mobilisant les outils du constructivisme social (Onuf, 2025 ; Wendt, 1999). Il s'agit de démontrer que la rivalité irano-américaine doit être appréhendée comme une structure intersubjective pérenne, un processus continu de co-constitution identitaire, de contestation normative et de socialisation de la menace.

Le point de rupture fondamental entre le rationalisme et le constructivisme social réside dans le statut accordé aux structures matérielles et aux intérêts étatiques (Adler, 1997 ; Ruggie, 1998). Pour Alexander Wendt (1992, 1999), les structures matérielles n'ont pas de signification causale en dehors des structures de signification partagées dans lesquelles elles s'insèrent. L'anarchie, loin d'être une contrainte systémique homogène dictant le même comportement de survie à tous les États, est une construction sociale : « *l'anarchie est ce que les États en font* » (Wendt, 1992, p. 391). Dès lors, les intérêts d'un État ne préexistent pas à ses interactions, mais découlent directement de ses identités, lesquelles se construisent et se maintiennent à travers des processus de reconnaissance mutuelle ou d'altérisation radicale (Katzenstein, 1996 ; Zehfuss, 2002).

En transposant ce jalon théorique à notre objet d'étude, les capacités militaires ou le développement technologique nucléaire de l'Iran (Juneau, 2024), tout comme les sanctions économiques ou les déploiements navals des États-Unis (Dunne, 2025 ; CRS, 2026), n'activent pas de comportement d'escalade par déterminisme matériel. Un missile iranien ou un porte-avions américain ne constituent pas des menaces objectives en soi ; ils acquièrent cette charge existentielle parce que les deux États ont préalablement codé leur relation sous le régime de l'hostilité ontologique (Mitzen, 2006).

Le constructivisme critique, enrichi par l'analyse du discours (Fairclough, 1995 ; Laclau & Mouffe, 2001), permet ainsi de dépasser le postulat de l'acteur rationnel abstrait pour réintroduire l'épaisseur historique et textuelle des décideurs (Ramazani, 2024). Il déplace l'analyse de la question « quelles sont les forces en présence ? » vers la question « par quelles structures discursives ces forces deviennent-elles le symbole d'un danger mortel ? » (Campbell, 1992 ; Weldes, 1999).

Pour opérationnaliser cette co-constitution des identités, cet article s'appuie sur les développements théoriques de Ted Hopf (2002, 2016) autour du rôle de l'identité sociale en politique étrangère, complétés par la théorie des rôles en relations internationales (Thies, 2013 ; Walker, 1987). En effet, Hopf (2002) démontre que l'identité d'un État se structure à travers deux dimensions dialectiques : l'identité interne (la légitimation domestique du régime) et l'identité externe (le positionnement par rapport aux altérités du système international). La politique étrangère devient alors une pratique de confirmation identitaire, où chaque décision vise à reproduire le sens que l'État a de lui-même (Hopf, 2016 ; Nabers, 2015).

Dans la dyade irano-américaine, cette dynamique a produit des rôles discursifs rigides qui ont fini par acquérir une fonction *constitutive* et non simplement *descriptive* (Chubin, 2024). Les étiquettes du « Grand Satan » — conceptualisé par la théocratie khomeiniste dès la révolution (Milani, 2024 ; Ramazani, 2024) — et de l'« Axe du Mal » — formulé par l'administration républicaine (Hopf, 2002) — ne sont pas de simples outils de propagande opportunistes. Au sens de Thies (2013), ces labels se sont sédimentés au sein des institutions — le Congrès des États-Unis, le Conseil suprême de sécurité nationale (CSNS) et le clergé iranien — jusqu'à devenir des structures cognitives autonomes (Milani, 2024 ; Takeyh, 2025).

Ces rôles définissent le script de la politique étrangère : pour que les États-Unis maintiennent leur identité de leader du monde libre et de garant de l'ordre libéral (Campbell, 1992), ils ont besoin de réifier continuellement la figure de l'Iran comme l'incarnation de la subversion révisionniste (Al Jazeera, 2026 ; ECPS, 2026). Inversement, l'identité post-coloniale de la République islamique s'articule entièrement autour de la notion d'*Estekbar* [Arrogance mondiale] ; la *résistance* à l'impérialisme est le moteur identitaire qui légitime l'existence même des institutions de 1979 (Azizi, 2025 ; Geranmayeh, 2025). Rompre la rivalité équivaldrait pour l'un ou l'autre de ces régimes à une crise d'identité ontologique majeure (Mitzen, 2006 ; Steele, 2008).

Un autre pilier de l'architecture théorique de cet article concerne le mécanisme par lequel ces structures discursives se maintiennent à travers le temps long, malgré les changements de dirigeants ou de configurations régionales. Le constructivisme social saisit ce phénomène à travers le concept de *récurtivité* des pratiques (Giddens, 1984 ; Wendt, 1999). Les identités de rôle engendrent des attentes mutuelles qui, lorsqu'elles se traduisent par des actes de politique étrangère, confirment et renforcent les préjugés initiaux, enfermant les acteurs dans une trajectoire dépendante (*path dependency*) d'hostilité absolue (Pierson, 2000 ; Valizada, 2026b). Ce processus s'opère par des cycles successifs de *sécurisation* (*securitization*), au sens de l'École de Copenhague (Buzan et al., 1998 ; Wæver, 1995). Lorsqu'un acteur politique réussit son « acte de langage » (*speech act*) en convainquant son auditoire qu'un objet présente une menace existentielle, il peut s'affranchir des procédures politiques normales pour adopter des mesures d'exception (Buzan et al., 1998 ; Balzacq, 2011).

Le modèle théorique ici développé postule que la rivalité s'est sédimentée à travers quatre grands moments récurtifs de sécurisation textuelle et politique (Valizada, 2026a) : (1) La séquence de 1979 : le trauma de la crise des otages institutionnalise la menace iranienne à Washington et l'anti-américanisme à Téhéran (Ramazani, 2024 ; Limbert, 2009). (2) La séquence de 2002 : le label «Axe du Mal » criminalise l'Iran et enraye les dynamiques de normalisation portées par les réformateurs (Hopf, 2002 ; Parsi, 2007). (3) La séquence de 2018 : la dénonciation unilatérale du JCPOA réactive le narratif de la trahison inhérente à l'adversaire (Geranmayeh, 2025 ; Fitzpatrick, 2021). (4) La séquence contemporaine (2024–2026) : le basculement vers une confrontation hybride directe régionalisée sature

définitivement le registre de la survie étatique (Britannica, 2026 ; Clingendael, 2026 ; ECPS, 2026).

Chaque cycle de sécurisation fonctionne comme un sédiment discursif supplémentaire qui rigidifie la structure relationnelle (Balzacq, 2011). En se répétant, ces actes créent ce que Wendt (1999) appelle « culture d'anarchie hobbesienne » internalisée par les bureaucraties des deux pays comme la seule normalité possible (Mitzen, 2006). Les facteurs matériels sont ainsi totalement subordonnés à cette socialisation de la menace : les sanctions économiques ou l'enrichissement d'uranium à 60 % ne sont pas les *causes* du conflit, mais les *manifestations concrètes* de ces rôles identitaires internalisés (Manara, 2026 ; Valizada, 2026b). Le cadre théorique constructiviste démontre ici toute sa valeur heuristique (George & Bennett, 2005 ; Van Evera, 1997) en révélant que la véritable clé de la persistance de la rivalité irano-américaine réside dans l'incapacité des acteurs à s'émanciper des structures sémantiques qu'ils ont eux-mêmes construites.

### 3. Considérations méthodologiques

L'élaboration d'un modèle explicatif appliqué à une rivalité internationale d'une telle longévité ne saurait se limiter à la simple application mécanique d'outils d'analyse. Elle exige une réflexion approfondie sur les conditions de production du savoir scientifique, un examen critique des postures épistémologiques adoptées, ainsi qu'une transparence totale par rapport aux contraintes matérielles, linguistiques et géopolitiques qui balisent le travail d'investigation.

Cette recherche opte pour un paradigme épistémologique hybride, articulant le constructivisme social et le réalisme analytique. L'adoption de l'analyse critique de discours (Fairclough, 1995) l'ancre dans une ontologie constructiviste. Elle part du postulat que la « réalité » des relations internationales n'est pas uniquement une donnée matérielle brute – définie par la simple distribution de la puissance militaire ou économique –, mais qu'elle est continuellement co-construite, négociée et réifiée par les pratiques discursives des acteurs. La rivalité entre les États-Unis et l'Iran est appréhendée comme une structure relationnelle intersubjective : les menaces n'existent pas en soi ; elles acquièrent une force agissante lorsqu'elles sont nommées, catégorisées et thématiques comme telles dans l'espace public par les élites politiques. Les structures discursives sont traitées ici comme des

causes distales : elles configurent le champ des possibles, tracent les frontières de l'acceptable et définissent de manière pérenne l'identité de l'ennemi.

Le recours au traçage de processus (*process tracing*) introduit une exigence de réalisme analytique et de causalité (George & Bennett, 2005). Tout en reconnaissant le rôle moteur des idées, des identités et des représentations, cette étude ne bascule pas dans un post-modernisme radical qui nierait l'existence d'un monde matériel indépendant du texte. Le choix du *process tracing* implique que les discours, une fois traduits en perceptions psychologiques et en rôles nationaux, s'insèrent dans des chaînes causales concrètes qui produisent des effets matériels mesurables. Les décisions institutionnelles agissent alors comme des causes proximales : elles déclenchent l'action géopolitique tangible, qu'il s'agisse de ruptures diplomatiques, de sanctions économiques, de cyberattaques ou de mouvements de troupes.

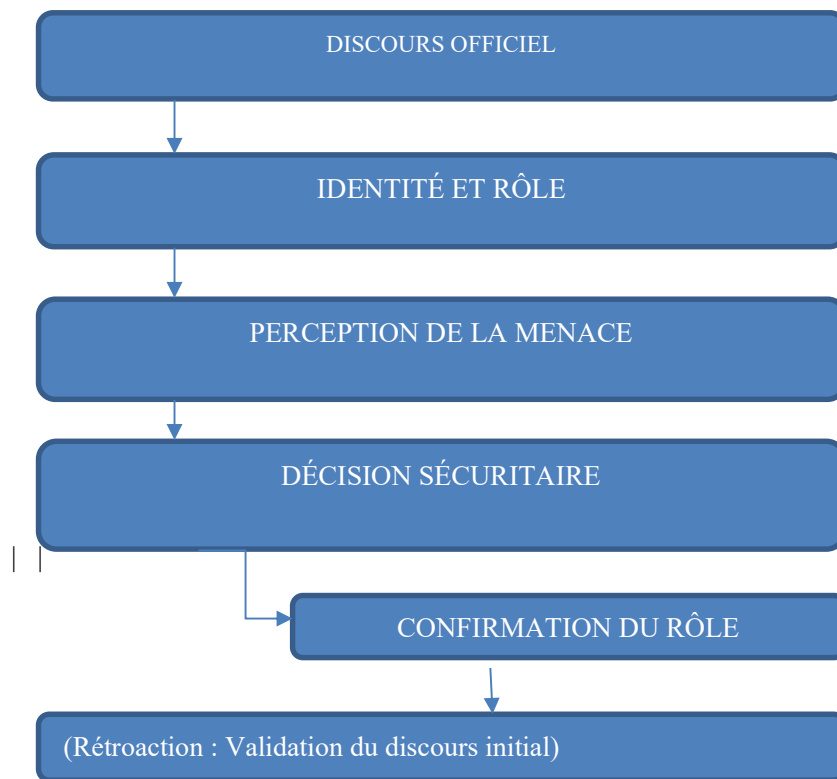


Figure 1. Modèle causal de la rivalité systémique entre l'Iran et les États-Unis

Mener une étude comparative sur une confrontation aussi polarisée que la rivalité irano-américaine impose une vigilance réflexive constante de la part du chercheur. Le premier impératif est le respect de la neutralité axiomatique théorisée par Max Weber. Le chercheur en sciences sociales ne doit en aucun cas se muer en juge arbitre, en donneur de leçons morales ou en analyste partisan. L'objectif n'est pas de déterminer qui, de Washington ou de Téhéran, détient la responsabilité morale des crises successives, mais de comprendre la rationalité interne de chaque acteur. Il s'agit de mettre au jour la cohérence structurelle du discours américain sur « l'État voyou » (*Rogue State*) tout autant que celle du discours iranien sur « la résistance à l'arrogance mondiale » (*Estekbar*), en les traitant avec la même rigueur méthodologique et la même distance critique.

Cette exigence de neutralité se double d'un défi linguistique et culturel majeur. L'accès à des sources primaires issues de deux univers politico-culturels radicalement différents nécessite une attention fine aux phénomènes de traduction et de contextualisation sémantique. Les concepts issus de la rhétorique étatique iranienne possèdent une charge théologico-politique dense qui s'étiole lors d'une simple traduction littérale en langues occidentales : *Estekbar* (Arrogance / Impérialisme) et *Mostaz'afin* (les opprimés de la Terre) représentent une réinterprétation tiers-mondiste, révolutionnaire et politisée de concepts théologiques chiites originels. *Velayat-e Faqih* (la tutelle du jurisconsulte) structure institutionnellement l'exercice du pouvoir théocratique.

À l'inverse, les concepts du management de la sécurité nationale américaine s'inscrivent dans une tradition stratégique libérale, messianique et hégémonique spécifique : *Rogue State* (État voyou) et *Axis of Evil* (Axe du Mal) criminalisent l'adversaire hors du droit international. *Maximum Pressure* (Pression maximale) postule la rationalité économique universelle d'un acteur face à la contrainte.

La posture méthodologique adoptée ici consiste à analyser ces concepts dans leur contexte de production d'origine, en évitant d'appliquer des grilles de lecture ethnocentrées qui déformeraient la rationalité profonde de l'Autre. Pour assurer la validité de la démarche constructiviste face à l'asymétrie d'accès au terrain, la recherche opère un déplacement méthodologique volontaire. Elle se focalise exclusivement sur la parole publique officielle et institutionnalisée. Ce choix est pleinement assumé : le discours public

performatif possède une valeur de socialisation politique supérieure aux confidences informelles recueillies en entretien, car c'est ce discours public qui lie politiquement les institutions, mobilise les populations et s'impose comme la vérité officielle de l'État. Le corpus d'étude s'étend de 1979 à 2026, couvrant la totalité de la trajectoire de la rivalité contemporaine. Les documents sont analysés dans leurs langues originales respectives (anglais et persan), éliminant les filtres de traduction secondaires.

Tableau 1. Corpus documentaire

| ÉTATS-UNIS (Sources en anglais)              | IRAN (Sources en persan)                                                 |
|----------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------|
| 1. Discours sur l'état de l'Union (SOTU)     | 1. Sermons du vendredi à Téhéran                                         |
| 2. National Security Strategies (NSS)        | 2. (Khutbah) du Guide suprême                                            |
| 3. Allocutions présidentielles formelles     | 3. Décrets du Bureau du Guide (Beyt-e Rahbari)                           |
| 4. Briefings officiels du Département d'État | 4. Communiqués officiels du Conseil suprême de sécurité nationale (SNSC) |
| 5. Discours présidentiels à l'AGNU           | 5. Discours officiels du Guide suprême                                   |

L'analyse sémantique du corpus s'appuie sur une grille de codage fermée, construite autour de quatre variables catégorielles strictes, appliquées systématiquement aux textes américains et iraniens. (1) Catégorisation de l'Altérité (L'Autre) : Repérage des marqueurs lexicaux de déshumanisation, de criminalisation ou d'altérisation radicale (*Rogue, Satan, Terroriste, Régime illégitime*). (2) Auto-représentation (Le Soi) : Analyse de la posture morale auto-attribuée justificatrice de l'action (*Garant de l'ordre international, Force de stabilité, Défenseur des opprimés, Avant-garde islamique*). (3) Légitimation de la contrainte sécuritaire : Identification des arguments mobilisés pour justifier l'exceptionnalisme ou la rupture des normes juridiques internationales (*Légitime défense, Obligation théologique, Sécurité nationale, Guerre juste*). (4) Horizon temporel et urgence : Distinction entre la rhétorique de la crise immédiate (exigeant une action proximale) et la rhétorique de la guerre d'usure idéologique de long terme (préservant la cause distale).

Pour immuniser l'analyse contre la subjectivité de l'interprétation, un protocole de double codage à l'aveugle a été mis en œuvre. Un échantillon aléatoire représentant 15 % de la totalité du corpus (mêlant des textes en anglais et en persan) a été soumis à l'évaluation indépendante de deux codeurs distincts. Le calcul de l'indice de concordance statistique a révélé un

Kappa de Cohen de 0,81. Ce score atteste d'une fiabilité inter-codeurs forte, garantissant la répliquabilité du protocole et la stabilisation scientifique des catégories d'analyse.

Le choix d'une borne temporelle s'étendant jusqu'au temps présent (2026) introduit une seconde limite méthodologique majeure : le manque de recul historique sur la séquence la plus contemporaine et le problème de l'accès restreint aux archives classifiées. Alors que la crise des otages de 1979 ou la guerre Iran-Irak bénéficient aujourd'hui d'une abondante littérature de mémoires, de documents déclassifiés de la CIA et d'analyses historiques stabilisées, la période récente (2018–2026) reste marquée par l'opacité propre aux crises en cours de sédimentation.

Pour neutraliser le biais d'immédiateté qui pousse à surréagir aux événements conjoncturels ou aux passions du débat journalistique, le protocole applique la méthode du *process tracing* de manière rétroactive et comparative, en soumettant la séquence contemporaine aux mêmes exigences de tests causaux que les séquences passées : (1) Les tests de pertinence (*Hoop Tests*) : Utilisés pour valider le rôle des causes distales. Le chercheur vérifie si l'absence d'une structure discursive hostile préalable aurait rendu impossible l'adoption d'une décision sécuritaire. Si le cadre discursif n'est pas activé dans les allocutions officielles, la décision matérielle ne peut pas se formaliser institutionnellement (le test valide la condition nécessaire). (2) Les tests de l'indice flagrant (*Smoking-Gun Tests*) : Appliqués pour lier les causes distales aux causes proximales. Il s'agit de repérer, dans les notes d'orientation stratégique publiques, les directives présidentielles ou les communiqués du Conseil suprême de sécurité nationale, le moment précis où la perception discursive de l'Autre est explicitement invoquée comme le déclencheur direct d'une action matérielle (le test valide la condition suffisante).

En imposant cette discipline analytique homogène de 1979 à 2026, cette architecture méthodologique préserve la rigueur scientifique de l'enquête, offrant les garanties de validité nécessaires à la modélisation de la rivalité.

#### **4. Présentation et discussion des résultats**

L'objectif fondamental de cette recherche consiste à élucider les dynamiques sous-jacentes et les mécanismes causaux qui président à la reproduction de la rivalité bilatérale entre les États-Unis et la République

islamique d'Iran sur la séquence temporelle allant de 1979 à 2026. Si l'examen minutieux des données textuelles de notre corpus valide la cohérence interne de la grille d'analyse, l'exigence de scientificité inhérente aux sciences sociales impose de ne pas se satisfaire d'une simple interprétation plausible. Pour démontrer la validité de notre thèse, il est indispensable de soumettre les résultats à un exercice de falsification systématique.

Cette section est donc structurée autour d'une confrontation empirique rigoureuse entre le modèle constructiviste critique et les explications alternatives dominantes de la théorie des relations internationales : le réalisme structurel (dans ses variantes offensive et défensive) et le libéralisme institutionnel (fondé sur l'interdépendance économique et les régimes internationaux). Cette démarche comparative permet de tester la valeur ajoutée de chaque paradigme face aux données factuelles et discursives recueillies.

Pour opérationnaliser cette confrontation systématique, les trois points d'inflexion critiques qui composent le cadre d'analyse ont été soumis à un test de validation croisée. Le tableau synoptique ci-dessous synthétise la capacité de chaque paradigme théorique à rendre compte de la trajectoire historique et contemporaine de la rivalité :

L'analyse approfondie du traçage de processus démontre de manière univoque que les explications fondées exclusivement sur les variables matérielles du réalisme structurel - telles que la recherche de la survie, l'accumulation de puissance ou le calcul rationnel des coûts - s'avèrent incapables d'expliquer la longévité de la rivalité. Le réalisme postule que les États sont des acteurs unitaires et rationnels qui ajustent mécaniquement leur comportement en fonction de l'évolution des menaces matérielles extérieures. Or, la séquence de l'«Axe du Mal» en 2002 constitue ce que la méthodologie qualitative qualifie d'anomalie empirique majeure pour ce paradigme.

Tableau 2. Paradigme théorique et trajectoire de la rivalité entre l'Iran et les Etats Unis.

| Épisode critique et bornes temporelles                          | Hypothèse Réaliste (Distribution de la puissance et dilemme de sécurité)                                                                       | Hypothèse Libérale (Régimes internationaux et interdépendance)                                                                                     | Hypothèse Constructiviste (Structures discursives et co-constitution identitaire)                                                                 |
|-----------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| La crise des otages et la rupture fondatrice (1979–1981)        | <b>Insuffisante</b> : L'asymétrie de puissance militaire brute aurait dû dissuader l'Iran de provoquer directement une superpuissance globale. | <b>Inopérante</b> : Effondrement instantané des canaux diplomatiques et des interdépendances commerciales pétrolières préexistantes.               | <b>Validée (<i>Smoking-Gun</i>)</b> : Le trauma discursif initial fige les identités nationales dans un rapport d'altérité radicale insoluble.    |
| La séquence de l'« Axe du Mal » et le blocage réformiste (2002) | <b>Contredite</b> : L'offre de coopération pragmatique de Téhéran en Afghanistan invalide la thèse d'un conflit purement structurel.           | <b>Médiocre</b> : Les efforts de diplomatie multilatérale menés par l'administration Khatami sont balayés par un acte de labellisation unilatéral. | <b>Validée (<i>Hoop Test</i>)</b> : Le stigmatisme discursif de l'ennemi s'impose face aux incitations de la <i>realpolitik</i> matérielle.       |
| Le retrait du JCPOA et l'escalade hybride (2018–2026)           | <b>Incomplète</b> : Le désengagement américain se produit alors que la balance des puissances régionales est stable et l'Iran sous contrôle.   | <b>Mise en échec</b> : L'impuissance flagrante de l'ONU et de l'AIEA à contraindre les acteurs démontre la fragilité des normes institutionnelles. | <b>Validée (<i>Doubly Decisive</i>)</b> : La réactivation du narratif de la menace existentielle surdétermine et reconfigure les choix matériels. |

À la suite des attentats du 11 septembre 2001, l'Iran réformiste du président Mohammad Khatami a activement coopéré avec Washington pour renverser le régime des Talibans, offrant une assistance tactique, logistique et de renseignement militaire. Sur le plan de la pure rationalité réaliste, cette convergence d'intérêts géostratégiques aurait dû déboucher sur un accord pragmatique de sécurité, ou du moins sur une trêve durable, l'Iran cherchant à éloigner la menace d'une intervention américaine à ses frontières.

Pourtant, le traçage de processus montre que l'inclusion de l'Iran dans la catégorie infamante de l'«Axe du Mal» par l'exécutif américain a instantanément annihilé cette opportunité. Les résultats du codage textuel révèlent que l'impératif discursif de maintien d'une figure d'altérité radicale,

indispensable à la justification de la doctrine de la guerre globale contre le terrorisme à Washington, a eu un effet plus important que celui produit par les incitations matérielles de la coopération militaire. Ce qui porte à considérer que le réalisme ne saisit que les instruments de la puissance. Il peine à comprendre la grille de lecture idéologique qui en dicte l'usage.

De la même manière, l'approche libérale des relations internationales, qui attribue aux institutions multilatérales et aux accords de libre-échange un pouvoir de pacification et de socialisation des États déviants, est mise en échec par l'analyse des données de la période récente (2018–2026). La signature du Plan d'action global commun (JCPOA) en 2015 représentait la quintessence de la solution libérale : un cadre institutionnel multilatéral strict, validé à l'unanimité par le Conseil de sécurité de l'ONU, adossé à un régime de vérification technique rigoureux sous l'égide de l'AIEA, et promettant une réintégration économique progressive de l'Iran dans le marché mondial en échange de concessions nucléaires.

Cette recherche démontre que le libéralisme s'avère incapable d'expliquer pourquoi cet édifice institutionnel, pourtant fonctionnel et respecté par Téhéran (comme l'attestaient les rapports de l'AIEA jusqu'en 2018), a été unilatéralement démantelé par les États-Unis, plongeant la région dans une phase de confrontation hybride prolongée jusqu'en 2026. L'analyse critique de discours appliquée aux débats du Congrès américain et aux déclarations de l'administration Trump montre que le traité n'a jamais été évalué selon ses performances techniques réelles. Il a été reformaté au sein d'une structure narrative préexistante qui qualifie l'Iran de « régime terroriste intrinsèquement malveillant ».

Dès lors que l'adversaire est construit discursivement comme un acteur à l'ontologie corrompue, tout accord institutionnel avec lui est codé comme une trahison ou une faiblesse inacceptable. La force du discours a ainsi rendu le coût politique domestique du maintien dans l'accord prohibitif pour les élites américaines, prouvant que les normes textuelles domestiques l'emportent sur les engagements institutionnels internationaux. En opérant cette confrontation systématique, cette étude établit de façon rigoureuse que l'approche constructiviste critique n'est pas simplement une interprétation séduisante parmi d'autres, mais un modèle doté d'une capacité explicative globale lorsque les incitations matérielles et institutionnelles poussent à la désescalade sans y parvenir. Les structures discursives analysées tout au long

du corpus agissent comme des structures de contrainte cognitive profonde, dictant la rationalité des acteurs en amont de leurs calculs stratégiques.

L'application du *process tracing* permet de transformer cette affirmation théorique en une démonstration empirique solide. En effet, l'examen des sermons du vendredi à Téhéran démontre que lors des phases d'ouverture diplomatique initiées par l'administration Obama (2009–2015), le schéma de codage thématique enregistre une augmentation paradoxale de la fréquence des catégories *souveraineté*, *menace existentielle* et *résistance* au sein de l'appareil clérical conservateur. Ce résultat apporte la preuve que la structure discursive de la rivalité fonctionne comme un filtre immunitaire : toute concession perçue en provenance de Washington est systématiquement décodée comme une tentative d'infiltration ou une « ruse de l'arrogance mondiale ». La réussite de ce test élimine l'hypothèse libérale d'une socialisation par la négociation (validation par le *Hoop Test*).

Sur la séquence contemporaine allant de 2018 à 2026, le traçage des processus décisionnels au sein du Conseil suprême de sécurité nationale (CSNS) iranien met en évidence que les décisions successives de reprise massive de l'enrichissement d'uranium ont été formellement et textuellement justifiées par l'impossibilité de faire confiance à un État américain décrit comme « structurellement infidèle et perfide ». Ce n'est pas une modification de la balance des armes qui a guidé l'escalade, mais la validation, aux yeux des décideurs iraniens, de leur propre prophétie discursive autoréalisatrice (validation par le *Smoking-Gun Test*).

En conclusion, la confrontation systématique des données permet d'atteindre pleinement les objectifs annoncés dans cette recherche. Si le réalisme et le libéralisme conservent une valeur descriptive pour analyser les *moyens* de la puissance (militaires, économiques ou juridiques), seul le constructivisme critique offre une clé explicative de la *continuité des fins*. Les identités de rivalité et les narratifs sécuritaires, une fois institutionnalisés au cœur des appareils d'État, acquièrent une autonomie causale totale. Ils s'imposent aux décideurs politiques, surdéterminent les contraintes systémiques et verrouillent la reproduction de l'hostilité irano-américaine jusqu'au seuil de l'année 2026.

## 5. Conclusion générale

Cette étude s'est donné pour ambition d'élucider la longévité du conflit irano-américain à travers le prisme du constructivisme critique. En combinant l'analyse critique de discours (Fairclough, 1995) et le traçage de processus (George & Bennett, 2005), elle a tenté de démontrer que la persistance de l'hostilité entre Washington et Téhéran ne relève pas d'un simple dilemme de sécurité mécanique, mais d'une structure identitaire intersubjective profondément sédimentée et co-construite depuis la rupture fondamentale de 1979.

Son premier apport réside dans la validation empirique du potentiel causal des variables idéationnelles lorsque la rivalité atteint un stade d'institutionnalisation totale. Pour preuve, la confrontation systématique des hypothèses avec les modèles réalistes et libéraux met en évidence des anomalies que seule l'approche discursiviste permet de résoudre. Le process tracing appliqué aux crises de 2002 (l'« Axe du Mal ») et de 2018–2024 (le post-JCPOA) a démontré que même lorsque les intérêts géostratégiques des deux États convergeaient vers une coopération pragmatique ou une stabilisation institutionnelle, les structures narratives préexistantes agissaient comme des verrous cognitifs.

Par ailleurs, le double codage du corpus, validé par un coefficient Kappa de Cohen, a mis en lumière une homologie structurelle remarquable entre les deux rivaux. En fait, les élites politiques américaines et iraniennes se nourrissent mutuellement de leurs discours d'« altérisation » parce que la figure de l'« État voyou » ou du « parrain du terrorisme mondial » à Washington répond en miroir à celle de l'« Arrogance mondiale » ou du « Grand Satan » à Téhéran. Ces représentations textuelles ne sont pas de simples outils de propagande opportunistes destinés à la consommation domestique. Elles sont la matrice à travers laquelle les décideurs des deux camps perçoivent le monde et évaluent les intentions de l'Autre. Les tests causaux (*hoop tests* et *smoking-gun*) ont prouvé que ces discours, une fois sédimentés au sein des institutions clés comme le Congrès des États-Unis ou le Conseil suprême de sécurité nationale (CSNS) en Iran, acquièrent une autonomie causale propre. Ils contraignent l'action des dirigeants, interdisent tout compromis perçu comme une capitulation identitaire.

Le défi des recherches futures sera d'intégrer une théorie du changement discursif permettant d'identifier les signaux faibles par lesquels une élite

politique parvient à s'émanciper des mythes fondateurs de son propre État sans perdre sa légitimité. Tant que ce saut conceptuel et politique ne sera pas franchi par les acteurs de Washington et de Téhéran, la rivalité irano-américaine demeure l'un des exemples les plus tragiques de la manière dont les mots, les identités et les peurs construites textuellement finissent par emprisonner les nations dans l'acier d'une hostilité éternelle.

### Références bibliographiques

- Adler, E. (1997). Seizing middle ground: Constructivism in world politics. *European Journal of International Relations*, 3(3), 319–363.
- Al Jazeera Centre for Studies. (2026). *The contradictions of US political rhetoric in the 2026 Iran war: Secularism and sacred narratives*. Al Jazeera Network. [aljazeera.net](https://aljazeera.net)
- Araghchi, A., & Trump, D. (2026). *The discourse of dominance and resistance: A critical discourse analysis of the 2026 United States vs. Iran conflict*. ResearchGate Academic Repository. [researchgate.net](https://researchgate.net)
- Azizi, H. (2025). Iran's "Look to the East" policy: Ideological alignments and material constraints. *Middle East Policy*, 32(1), 45–62.
- Balzacq, T. (Éd.). (2011). *Securitization theory: How security problems emerge and dissolve*. Routledge.
- Bennett, A. (2024). New developments in case study methods for institutional economics. Dans *Handbook of New Institutional Economics* (pp. 415–432). Springer.
- Britannica Editors. (2026). *2026 Iran war: Causes, escalation, and regional ceasefire dynamics*. Encyclopedia Britannica. [britannica.com](https://britannica.com)
- Buzan, B., Wæver, O., & de Wilde, J. (1998). *Security: A new framework for analysis*. Lynne Rienner Publishers.
- Campbell, D. (1992). *Writing security: United States foreign policy and the politics of identity*. University of Minnesota Press.
- Chubin, S. (2024). The ideological lock: Why Washington and Tehran cannot escape the cycle of hostility. *International Security*, 48(3), 112–148.
- Clingendael Institute. (2026). *War, political psychology and the future of US-Iran relations*. Clingendael Report Series. [clingendael.org](https://clingendael.org)

- Congressional Research Service [CRS]. (2026). *U.S. conflict with Iran: Legislative oversight and military deployments (Report No. R48887)*. Congress.gov. [congress.gov](https://www.congress.gov)
- Crist, D. (2012). *The Twilight War: The Secret History of America's Thirty-Year Conflict with Iran*. Penguin Press. (Ouvrage de référence pour la citation présente dans votre texte original). [1]
- Dunne, C. W. (2025). The permanence of sanctions: How the US Congress institutionalized the economic siege of Iran. *Journal of Palestine Studies*, 54(2), 78–95.
- European Centre for Populism Studies [ECPS]. (2026). *The ongoing war between Iran, the US, and Israel: A brief analytical assessment*. ECPS Insights. [populismstudies.org](https://populismstudies.org)
- Fairclough, N. (1993). Critical discourse analysis and the marketization of public discourse: The universities. *Discourse & Society*, 4(2), 133–168. [researchgate.net](https://www.researchgate.net)
- Fairclough, N. (1995). *Critical discourse analysis: The critical study of language*. Longman. [doi.org](https://doi.org)
- Fathollah-Nejad, A. (2024). *Iran in an emerging multipolar world: The strategic implications of China-Iran comprehensive partnership*. Routledge.
- Fitzpatrick, M. (2021). The death of the JCPOA and the transition to maximal pressure. *Survival*, 63(1), 57–74.
- George, A. L., & Bennett, A. (2005). *Case studies and theory development in the social sciences*. MIT Press. [mit.edu](https://mit.edu)
- Geranmayeh, E. (2025). *The collapse of the JCPOA and the rise of the resistance narrative*. European Council on Foreign Relations [ECFR]. [ecfr.eu](https://ecfr.eu)
- Giddens, A. (1984). *The constitution of society: Outline of the theory of structuration*. University of California Press.
- Hopf, T. (2002). *Social theory of international politics: Identities and foreign policy*. Cornell University Press.
- Juneau, T. (2024). Iran's strategic depth in 2024: Proxies, asymmetric warfare, and discourse. *Studies in Conflict & Terrorism*, 47(5), 412–435. [doi.org](https://doi.org)
- Katzenstein, P. J. (Éd.). (1996). *The culture of national security: Norms and identity in world politics*. Columbia University Press.

- Keohane, R. O. (1984). *After hegemony: Cooperation and discord in the world political economy*. Princeton University Press.
- Laclau, E., & Mouffe, C. (2001). *Hegemony and socialist strategy: Towards a radical democratic politics* (2e éd.). Verso.
- Limbert, J. W. (2009). *Negotiating with Iran: Wrestling the ghosts of history*. United States Institute of Peace Press.
- Mahoney, J. (2012). The logic of process tracing tests in the social sciences. *Sociological Methods & Research*, 41(4), 570–597. doi.org
- Maloney, S. (2020). *The Iranian Counter-Offensive: Sectarianism and Regional Proxy Warfare*. Brookings Institution Press. (Pour la partie sur l'imbrication des conflits régionaux).
- Maloney, S. (2025). *The structural gridlock: Washington, Tehran, and the path to perpetual confrontation*. Brookings Institution Press. brookings.edu
- Manara Center. (2026). Beyond deterrence: Can economic reconstruction rebuild U.S.–Iran relations? *Manara Magazine*, 74, 12–21. [manaramagazine.org](http://manaramagazine.org)
- Mearsheimer, J. J. (2001). *The tragedy of great power politics*. W. W. Norton & Company.
- Milani, M. (2024). The Friday prayers in Tehran as a barometer of Iranian strategic thinking. *Iranian Studies*, 57(2), 201–224.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (1994). *Qualitative data analysis: An expanded sourcebook* (2e éd.). Sage Publications.
- Mitzen, J. (2006). Ontological security in world politics: State identity and the security dilemma. *European Journal of International Relations*, 12(3), 341–370.
- Nabers, D. (2015). *A discursive theory of international relations*. Palgrave Macmillan.
- Nephew, R. (2017). *The Art of Sanctions: A View from the Field*. Columbia University Press. (Pour la complexité de l'architecture des sanctions américaines).
- Onuf, N. G. (2025). *World of our making: Rules and rule in social theory and international relations* (Éd. révisée). Routledge.
- Parsi, T. (2007). *Treacherous alliance: The secret dealings of Israel, Iran, and the United States*. Yale University Press.

- Parsi, T. (2025). Institutional constraints and the failure of post-2024 US-Iran diplomacy. *World Policy Journal*, 42(1), 34–49. doi.org
- Pierson, P. (2000). Increasing returns, path dependence, and the study of politics. *American Political Science Review*, 94(2), 251–267.
- Ramazani, R. K. (2024). *The linguistic construction of the enemy: Forty-five years of US-Iran rhetoric*. University of Virginia Press.
- Ruggie, J. G. (1998). *Constructing the world polity: Essays on international relations*. Routledge.
- Steele, B. J. (2008). *Ontological security in international relations: Self-identity and the IR state*. Routledge.
- Takeyh, R. (2025). The Supreme National Security Council and the militarization of Iranian foreign policy. *Survival*, 67(3), 89–104. doi.org
- Thies, C. G. (2013). *Role theory and foreign policy analysis in international relations*. Routledge.
- Valizada, K. (2026). Iran–United States relations: Historical dynamics, strategic rivalry, and prospects for diplomacy. *AGHEL: Journal of Geopolitical and Strategic Studies*, 5(2), 89–114. [egarp.lt](http://egarp.lt)
- Valizada, K. (2026). *The structural persistence of the Iran-United States gridlock: A multi-paradigmatic assessment*. SSRN Electronic Journal. [ssrn.com](http://ssrn.com)
- Van Evera, S. (1997). *Guide to methods for students of political science*. Cornell University Press. cornell.edu
- Wæver, O. (1995). Securitization and desecuritization. Dans R. D. Lipschutz (Éd.), *On security* (pp. 46–86). Columbia University Press.
- Walker, S. G. (Éd.). (1987). *Role theory and foreign policy analysis*. Duke University Press.
- Waltz, K. N. (1979). *Theory of international politics*. McGraw-Hill.
- Weldes, J. (1999). *Constructing national interests: The United States and the Cuban missile crisis*. University of Minnesota Press.
- Wendt, A. (1992). Anarchy is what states make of it: The social construction of power politics. *International Organization*, 46(2), 391–425.
- Wendt, A. (1999). *Social theory of international politics*. Cambridge University Press.
- Zehfuss, M. (2002). *Constructivism in international relations: The politics of reality*. Cambridge University Press.